

1555_Je m'estois loing du peuple retiré_[Sonnet XXXVI]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Ie m'eftois loing du peuple retiré
Vers celle part ou ma dame cachée,
Vouloit fans plus d'elle efre carelée :
Et lá m'eftant en fes beaux yeux miré,

De mon efpargne vn foufpir ie tiray,
Que le profond d'vne triste penfée
Auoit en moy de long tems amaée
Tout alentour de mon coeur martiré.

Ia deffailloit dolentement mon ame,
Et peu à peu donnoit figne de pafme,
Tant ie m'eftois en ceft obiet efpri :

Mais elle vn peu de mon mal affouie,
Voyant ainfi s'efperdre mes efpri,
Me r'adreffa d'vn clin de l'œil la vie.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature B6v° - B7r°

Pièce n°036

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CCD EDE

Sujets Soulagement amoureux

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 10/09/2024 Dernière modification le 10/09/2024

RECUEIL

Mes son esprit en œuvre si parfait,
 Comme Apelles le lairra imparfait,
 Mais pour autant que louange trop lente,
 Se pourroit mettre en matière trop belle,
 Mieux il vouldroit imiter le Tymante.

Haine & Amour, par vn cruel combat,
 Ont dans mon cœur tous deux dressé vn fort,
 Et de tous deux par vn semblable effort,
 Je sens dans moy s'aiguiser leur esbat:
 D'vn mesme trait l'vn & l'autre me bat,
 Ores plus foible, & ores le plus fort,
 Comme celuy que le trop douteux fort
 Soudain esleue & puis soudain abat.
 Pourquoi Amour n'assopis-tu la Haine?
 Pourquoi Desdaing n'estouffes-tu l'Amour,
 Sans vous nourrir en moy d'vne entre suite?
 Pourquoi tous deux d'vne mesme fontaine,
 Crucifiant mes pensers sans seiour,
 Faites renaistre vn autre Hermaphrodite?

Je m'estois loing du peuple retiré
 Vers celle part ou ma dame cachée,
 Vouloit sans plus d'elle estre caressée:
 Et là m'estant en ses beaux yeux miré,
 De mon espargne vn sospir ie tiray,
 Que le profond d'vne triste pensée

Auoit

DES RYMES.

Auoit en moy de long tems amassée
 Tout alentour de mon coeur martiré.
 Ia deffalloit dolentement mon ame,
 Et peu à peu donnoit signe de pasmé,
 Tant ie m'estois en cest obiet espris:
 Mais elle vn peu de mon mal assouie,
 Voyant ainsi s'esperdre mes esprits,
 Me r'adressa d'vn clin de l'œil la vie.

Quel coing fault il dieux que ie me pourchasse,
 Si ce trahistreau de mon heur enuieux,
 Et ça & là me talonne en tous lieux,
 Entalenté de me donner la chasse?
 Ny cest ymbrage ou souuent ie tracasse,
 Ny le traual en moy laborieux,
 Ny d'vn public l'honneur ambicieux,
 Me font trouuer à mes furies grace.
 Pour deliurer mes sens de ce fardeau,
 En vous neuf sœurs, en vous diuin troupeau,
 En vous ie pense apuyer ma ressource:
 Mais vous neuf sœurs, mais vous troupeau diuin,
 En vn sentier m'acheminez en vain,
 Qui de mes maux est encore la source.

Ie ne scaurois, quoy qu'en vain ie le tente,
 De ma tristesse alambiquer tel heur,
 Que du traual d'vne longue douleur,